

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les bords du Rhin illustrés

Joanne, Adolphe

Paris, 1863

Route 46

[urn:nbn:de:bsz:31-125056](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-125056)

cette promenade, malheureusement gâtée par le chemin de fer et brûlée par le soleil. Le mercredi, de 5 à 8 h. du soir, la garnison de la ville y fait une excellente musique. Il y a un café à chaque extrémité de ce joli jardin, établi sur le terrain qu'occupait jadis un château des électeurs, appelé la *Favorite*, et où fut rédigé, en 1792, le manifeste du duc de Brunswick à la nation française.

Le cimetière est situé devant la porte de Münster, à 30 min. env. du pont du Rhin. Entre autres monuments intéressants, on y distingue celui des vétérans de l'armée napoléonienne; deux autres monuments ont été érigés, l'un aux soldats tombés dans l'insurrection du 21 mai 1848, l'autre aux victimes de l'explosion de la poudrière en 1857.

Les villages les plus voisins de la ville sont aussi très-fréquentés par les habitants, les dimanches et jours de fête. Le plus agréable à visiter, à cause des points de vue qu'offrent les hauteurs qui le dominent, est celui de *Weissenau* (1 h.) sur la route de Worms. Dans une direction opposée, l'allée du Rhin conduit aux moulins de *Harden* et à *Mombach* (1 h. env.). En allant à *Zahlbach* (20 min. par le Gauthor), on peut voir les restes d'un *aqueduc romain*, qui portait à Moguntiacum les eaux d'une fontaine située au-dessus du v. de *Fintheim* (Fontanæ). Quant à la petite V. de Castel (V. R. 38), située sur la rive dr. du Rhin, en face de Mayence, elle n'offre rien de curieux que ses fortifications et ses casernes, à l'épreuve de la bombe, bâties en 1832 par les ingénieurs autrichiens : *Curâ Confederationis*.

Elle est reliée à Mayence par un pont de bateaux, près duquel sont habituellement amarrés 17 moulins sur bateaux, qui animent singulièrement le fleuve.

De Mayence à Alzey, R. 42; — à Neustadt, par Dürkheim, R. 43; — à Bingen, R. 51; — à Coblenz, R. 50 ou 51; — à Creuznach, R. 44; — à Francfort, R. 38; — à Kaiserslautern, R. 42; — à Trèves, R. 57 ou 61 et 51; — à Paris, R. 44; — à Wiesbade, R. 46.

ROUTE 46.

DE MAYENCE ET DE BIEBERICH A WIESBADE.

A. De Mayence.

1 1/4 mil. — 6 convois par jour. Trajet en 20 min., pour 27, 18 et 12 kr. 40 liv. de bagages.

L'embarcadère du chemin de fer est à Castel, sur la rive dr. (V. R. 38). C'est là que l'on va prendre les trains venant de Francfort (V. R. 38). Le trajet se fait en 20 min.

B. De Bieberich.

3/4 mil. — 6 convois par jour. Trajet en 20 min. pour 12, 9 et 6 kr. 40 liv. de bagages.

N. B. A Bieberich, on trouve aussi des voitures pour Wiesbade : 1 fl. 12 kr. (1 cheval et 2 personnes), 2 fl. (2 chevaux, 3 et 4 personnes).

En partant de Bieberich, les wagons sont trainés par un cheval jusqu'à *Mosbach*, station où vient s'embrancher le chemin de fer de Francfort à Wiesbade. On y attend le convoi venant de Francfort et qui, en 5 min., atteint

Wiesbade. — HÔTELS avec bains : *Victoria*, près de la gare, avec une restauration, des *Quatre Saisons*

(*Vier Jahreszeiten*), de la *Rose*, de l'*Aigle (Adler)*, de *Nassau (Nassauer Hof)*, de *Cologne (Cölnischer Hof)*, *Schwarzer Bär*, *Englischer Hof*, *Schützen Hof*, *Europäischer Hof*, *Römerbad*, *Spiegel*, *Engel*, *Pariser Hof*, de *France*, *Krone*, *Zum grünen Wald*, etc. — Hôtels sans bains : *Düringer*, du *Taunus*, *Holländischer Hof*, *Berliner Hof*, *Einhorn*, etc.

Les prix de tous ces hôtels sont à peu près les mêmes : chambre, de 48 kr. à 2 et 3 fl., thé ou café, 30 kr.; dîner avec vin, 1 fl. 15 kr., service, 24 kr. Les meilleures tables d'hôte sont celles de la maison de conversation au *Kursaal*, et de l'hôtel des *Quatre-Saisons*. On paye 1 fl. le dîner de 1 h., et 1 fl. 45 kr. le dîner de 4 ou 5 h. — *N. B.* On peut toujours dîner et souper à la carte au *Kursaal*. — Un bain coûte de 12 à 48 kr.

HÔTELS GARNIS. — *Allee-Saal*, Taunusstrasse 28; *Hôt. Zais*, Wilhelmstr. 4; *Hamburger Hof*, Taunusstr. 23.

RESTAURANTS. — Au *Kursaal*, table d'hôte à 5 h.; *Lungenbühl* (ancien Hoffmann), Webergasse, 39; *Dietrich*, grosse Bergstrasse; *Christmann*, Sonnenberger-Thor, 6; *Abler*, sur le Kranzplatz, restaurant Français, Webergasse; café *Hartmann*, Mühlgasse, etc.

CAFÉS. — *Ott*, Mühlgasse, 2; *Enders*, Oberwebergasse, 20, etc.

DROSCHKEN. — Voitures à un cheval : la course, 18 kr., la demi-heure, 24 kr., l'heure, 48 kr., pour une ou deux personnes; 24 kr., 36 kr. et 1 fl. pour trois ou quatre personnes; — voitures à 2 chevaux, la course, 24 kr., la demi-heure, 36 kr., l'heure, 1 fl. 12, pour une ou deux personnes; 30 kr., 48 kr.,

et 1 fl. 24 kr. pour trois ou quatre personnes. — *Omnibus*, 12 kr. la course avec malle. Chaque malle en sus, 6 kr.

N. B. Les prix des voitures, des chevaux et des ânes pour les promenades sont fixés par un tarif.

CASINO. Les étrangers peuvent y être admis sur la présentation d'un membre.

GARES. — A l'extrémité orientale de la Rhein Strasse, chemins de fer du Taunus et du Rheingau.

Wiesbade, en all. *Wiesbaden*, la capitale du duché de Nassau, la résidence du grand-duc et le siège de son gouvernement, est une V. de 16 300 hab., située au pied des montagnes du Taunus, qui la mettent à l'abri des vents du N. et du N. E. Depuis trente ans, elle a complètement changé d'aspect. Si l'intérieur compte encore un grand nombre de rues étroites et mal bâties, ses quartiers neufs, ses boulevards extérieurs, Friedrichs Strasse, Schwalbacher Strasse, Rotter Strasse, Taunus Strasse et Wilhelmstrasse, sont bordés d'élégantes maisons neuves d'une irréprochable propreté. Chaque année s'élèvent de nouveaux hôtels. Cette prospérité, toujours croissante, Wiesbade la doit beaucoup au jeu, mais beaucoup aussi à ses eaux, bien autrement actives et puissantes que celles de Bade. Le nombre annuel des baigneurs et des visiteurs atteint, dit-on, 30 000. Wiesbade est après Bade le pays d'eaux ou le bain le plus fréquenté de l'Allemagne. Mais si le jeu y est aussi animé, si les eaux y sont plus efficaces, la nature y est moins belle. A ce point de vue, il n'y a aucune comparaison à établir.

Le duché de Nassau, dont Wies-

est reliée à Mayence par de bateaux, pris d'après un tarif...
est reliée à Mayence par de bateaux, pris d'après un tarif...
est reliée à Mayence par de bateaux, pris d'après un tarif...

Mayence à Alzey, R. 42-43; par Dürkheim, R. 41-42; — à Coblenz, R. 39-40; — à Kreuznach, R. 44; — à Bad Kreuznach, R. 45 et 46; — à Wiesbade, R. 46.

ROUTE 46.
MAYENCE ET DE BIEBER A WIESBADE

A. De Mayence.
1 mill. — 4 convois par jour en 20 min., pour 27 et 48 liv. de bagages.

B. De Bieberich.
1 mill. — 4 convois par jour en 20 min., pour 12, 21 et 48 liv. de bagages.

C. A. Bieberich, en trois voitures pour Wiesbade. 1 cheval et 2 personnes, 4 fl. 12; 2 et 4 personnes, 6 fl. 12.

D. En partant de Bieberich, les convois sont traités par un convoi à Mosbach, station où l'on franchit le chemin de fer de l'Altefeld à Wiesbade. On y prend un convoi venant de Friedort en 5 min., et un convoi pour Wiesbade. — Prix des convois, près de la gare, pour la durée, des Quatre

bade est la capitale, l'un des États de la Confédération germanique, est enclavé dans la province rhénane de Prusse et le grand-duché de Hesse-Darmstadt. Il a une superficie de 154 615 hect., une population de 456 567 hab., dont la majorité est réformée; il occupe la treizième place dans la diète germanique, avec le duché de Brunswick. Son armée est d'environ 5500 h. La forme de gouvernement est une monarchie constitutionnelle. La maison de Nassau prétend descendre d'un frère de Conrad I^{er}. Walrame I^{er} (1020) en commence la famille souveraine, qui s'est souvent divisée en plusieurs lignes dont l'une, l'othonienne, régne aujourd'hui sur la Hollande. Depuis 1816, la ligne walramienne, qui a fourni un empereur à l'empire (Adolphe de Nassau), a réuni sous un seul chef (Nassau-Weilburg) les possessions des deux derniers rameaux (Nassau-Usingen et Nassau-Weilburg).

Le débarcadère du chemin de fer se trouve situé presque à l'angle que forment les deux rues-boulevards appelées Rhein Strasse et Wilhelms Strasse. En face s'élève l'hôtel du Taunus. Si, laissant à g. la Rhein Strasse, qui monte à la rue du Marché, à la place Louise, à l'église catholique et à la caserne d'artillerie, on suit la Wilhelms Strasse, bordée, comme toutes les rues extérieures, de beaux arbres et de belles plantations (jardin public orné de pièces d'eau, de l'autre côté de l'avenue), on arrive en quelques minutes au Wilhelms Platz, formé à l'O. par l'hôtel des Quatre-Saisons, l'hôtel Zais, le Nassauer Hof et le théâtre, au N. et au S. par des colonnades couvertes, transformées en bazar pen-

dant la saison des eaux, et à l'E. par le Kursaal. Au milieu de cette place, ornée de deux jolies fontaines, doit s'élever bientôt la statue équestre de l'empereur Adolphe de Nassau. Au-dessus de l'entrée principale du Kursaal, dont le portique est soutenu par six colonnes de l'ordre ionique, on lit cette inscription : *Fontibus Mattiacis*, MDCCCX, car les eaux de Wiesbaden ont été connues des Romains qui les avaient appelées *Fontes Mattiaci*, du nom de la tribu germanique des Mattiaci, établie en ce pays. « Sunt et Mattiaci in Germaniâ fontes calidi, etc. » dit Pline le Naturaliste, liv. XXXI, chap. II. Tout le milieu du bâtiment est occupé par le grand salon ou salle de bal, orné de colonnes de marbre de Limburg, de bustes et de statues, et assez richement meublé. On y joue à la roulette. (Le mercredi, le prix d'entrée aux bals publics, pour les cavaliers, est de 1 fl. 21 kr.; les réunions dansantes du lundi et du samedi sont plus agréables et mieux composées que les bals publics.) A dr., en entrant, sont le cabinet de lecture, des salles de bal plus richement meublées, et des salons de jeu (le trente et quarante); à g., on trouve des salles à manger et la restauration (table d'hôte et à la carte). Quand le temps est beau, on peut se faire servir à dîner ou prendre des rafraîchissements devant la façade qui donne sur le jardin et près du kiosque-orchestre où l'on fait de la musique (de 4 h. à 6 h. et quelquefois de 8 h. à 10 h. du soir). Ce jardin, conquis par l'art sur la nature, qui s'y montre assez chétive, est bien dessiné et entretenu. A dr., en regardant la pièce d'eau,

de grands et
à l'été on juit de
comme une rue é
est dominé par
le jardin de la douch
de Nassau. Si l'on
sont qui alimente
l'eau, on ne tarde pas

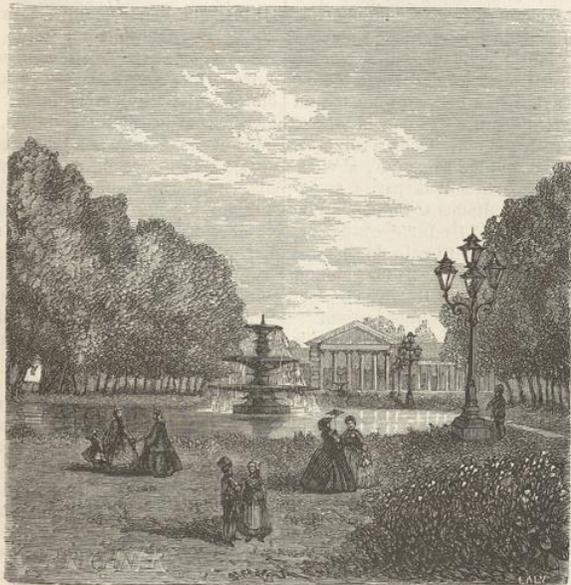


à l'été, qui met le K
communication avec
le Taunus par le
composé, cette pla
l'art sur la nature,
chétive, et on rem
dédié à l'été en

peuplée de canards et de carpes, on a élevé un joli *kiosque* d'où l'on découvre une vue étendue; sur la g., on est dominé par le *palais* et les *jardins* de la duchesse douairière de Nassau. Si l'on remonte le ruisseau qui alimente la pièce d'eau, on ne tarde pas à trouver la

Dietenmühle (15 min.), et 15 min. plus loin le château ruiné de *Sonnenberg* (V. ci-dessous).

Après le Kursaal et son jardin, c'est le *Kochbrunnen*, que visitent d'ordinaire les étrangers. Pour s'y rendre, il faut suivre la *Trinkhalle*, longue galerie en fer construite



Kursaal de Wiesbade.

en 1854, qui met le Kurgarten en communication avec cette source. Le Kochbrunnen jaillit près du Kranzplatz, petite place plantée d'arbres (*hôtels de la Rose et d'Angleterre*), entre le *Romerbad* et l'*Hôtel de l'Europe*, et sur laquelle on remarque le groupe d'*Hygie*, exécuté à Rome en 1853 par

M. Hoffmann de Wiesbade. Cette source est celle des dix-huit sources de Wiesbade, qui est la plus abondante, la plus riche en principes salins, la seule qui soit publique. Elle s'échappe d'une double coquille de fonte dans une sorte de petit bassin qu'entoure un pavillon découvert, et bouillonne

comme de l'eau en ébullition. Toutefois, bien qu'on l'appelle bouillante, elle n'a qu'une température de 69 degrés cent. De ce bassin, des tuyaux la conduisent aux hôtels qui ont des établissements de bains. L'eau est claire, limpide, ne répand qu'une légère odeur, mais elle a un goût peu agréable et ressemble à du mauvais bouillon de poulet. C'est celle que l'on boit cependant, aussi chaude que possible, le matin de 6 à 8 h., en ayant soin de se promener un quart d'heure entre chaque verre. Du reste, elle est facile à digérer. Mais ce sont les bains qui, à Wiesbade, constituent la partie essentielle du traitement. En général on les prend à 33 ou 35° cent., et, quoique l'eau ait perdu de sa force en se refroidissant, ils font monter le sang à la tête. Il faut en user avec prudence et modération.

Les autres sources de Wiesbade jaillissent dans les hôtels particuliers, auxquels elles appartiennent. Composées des mêmes éléments que le Kochbrunnen, elles sont seulement moins chaudes et moins minéralisées. Ce sont des eaux salines muriatiques. Celle du jardin de l'hôtel de l'Aigle, où l'on peut aller boire également, est la plus importante. Elle a 65° cent. Celle du Schützenhof était déjà exploitée du temps des Romains, comme le prouvent des débris de thermes. — Quoique les habitants de Wiesbade attribuent à leurs eaux une efficacité à peu près universelle, on les recommande surtout pour la guérison ou le soulagement des rhumatismes et de la goutte.

La saison commence au mois de mai et ne finit que dans le courant du mois de septembre.

On peut encore visiter à Wiesbade :

Le *palais du Grand-Duc*, bâti par Moller, de 1835 à 1838, près de la place du Marché. Très-simple à l'extérieur, ce palais n'est remarquable que par la richesse de ses décorations intérieures.

Le *palais ducal*, ou *Schlosschen* (1812), que l'on remarque à l'angle de la rue Guillaume et de la rue Frédéric. Ce palais contient, entre autres curiosités : — 1° une *bibliothèque* (ouverte le lundi, le mercredi et le vendredi, de 9 h. à midi et de 2 h. à 5 h.) d'environ 60 000 volumes et de curieux manuscrits, parmi lesquels on remarque les visions de sainte Hildegarde, ornées de miniatures du XII^e siècle, celle de sainte Élisabeth de Schœnau, un manuscrit de Salluste, etc. (les étrangers eux-mêmes sont admis à emprunter des livres à la bibliothèque, sur la présentation d'une reconnaissance signée par un habitant honorable de la ville); — 2° un *musée d'antiquités* romaines et du moyen âge (ouvert le lundi, le mercredi et le vendredi, de 3 h. à 6 h.). Parmi les antiquités romaines, on doit signaler surtout à l'attention des amateurs : l'épée dite de Tibère, découverte à Mayence il y a quelques années; un bas-relief trouvé en 1842 à Heddernheim, près de Francfort, et représentant le dieu Mithra, qui, coiffé d'un bonnet phrygien, sacrifie un bœuf abattu, entouré de figures symboliques et surmonté des douze signes du zodiaque; et la partie supérieure en bronze de l'étendard d'une cohorte de la 22^e légion. Les antiquités du moyen âge les plus curieuses sont : 1° un *autel en bois*, sculpté et

de plus de 8 m.
et 1 m. de haut.
cette sculpture
est, près de Heddern-
heim, un autel en bois.
— 2° un autel en bois
de Frédéric et El-
isabeth (du ca-
teau-Care), des vitraux



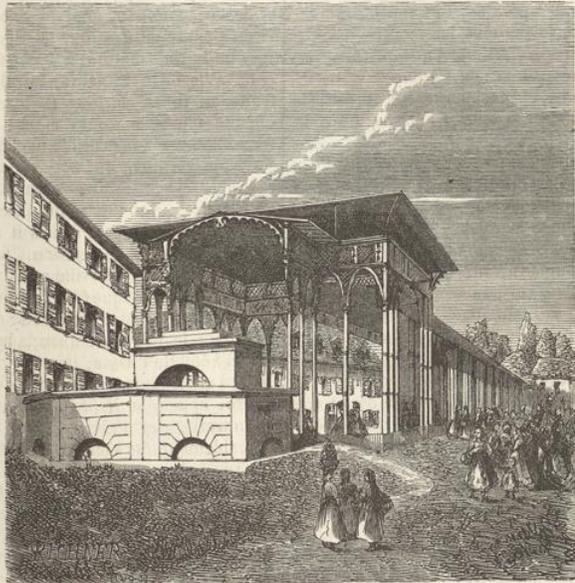
6
et vendredi, de
ces sculptures, bis
pour la plupart à des p
tes. On y trouvera qu
de la ville de l'alle
entre autres, une voi
par Albert Dürer, une
ville, par Schœnel, les
net, par Auguste Van de

On peut encore voir
ade :
Le palais du Grand-Duc
Haller, de 1835 à 1838, sur
place du Marché. Très-élégant
ce palais s'écroule
par la richesse de ses
ions intérieures.

Le palais ducal, exécuté
1812), que l'on reconstruisit
de la rue Guillaume
ue Frédéric. Ce palais
entre autres curiosités :
bibliothèque (ouverte le
mercredi et le vendredi, de
midi et de 2 h. à 4 h.) ;
60 000 volumes et de
manuscrits, parmi lesquels
que les visions de saint
garde, ornées de miniatures
xix^e siècle, celle de saint
beth de Schenau, un manuscrit
Salluste, etc. (Les deux
mêmes sont admis à emprunter
livres à la bibliothèque.)
statue d'une romaine
guise par un habitant de
la ville) ; — 2^e un musée
de romaines et du moyen-âge
vert le lundi, le mercredi
dredi, de 3 h. à 6 h.) ;
antiquités romaines, en
surtout à l'attention des
l'épée dite de Tibère.
à Mayence il y a quelques
un bas-relief trouvé en 1830
dernier, près de
représentant le dieu Mars
coiffé d'un bonnet phrygien,
criste un bonnet phrygien,
figures symboliques et
des douze signes du zodiaque
la partie supérieure et
l'étendard d'une colonne
22^e légion. Les antiquités
age les plus curieuses
l'un d'eux en bois.

doré, de plus de 8 mètr. de long sur 3 mètr. de haut, provenant de l'abbaye sécularisée de Marienstadt, près de Hachenburg, et datant du xiii^e siècle ; — 2^e les monuments de Diether et Eberhard de Katzenelnbogen (du couvent de Sainte-Claire), des vitraux de cou-

leur, etc. ; — 3^e un cabinet d'histoire naturelle (la collection géognostique du duché de Nassau offre de l'intérêt) ; — 4^e une collection d'insectes (dimanche et mercredi, de 11 h. à 4 h. ; lundi et vendredi, de 3 h. à 6 h.) ; — 5^e une galerie de tableaux (dimanche, lundi, mer-



Galerie des Sources, à Wiesbade.

credi et vendredi, de 11 h. à 4 h.) assez médiocres, bien qu'attribués pour la plupart à des peintres célèbres. On y trouvera quelques toiles de la vieille école allemande, et, entre autres, une *sainte Famille*, par Albert Dürer, une *sainte Famille*, par Schoreel, les *saintes Femmes*, par Rogier Van der Velde, etc.

Les écoles allemande et flamande modernes y sont représentées par : un beau *Paysage* de Swanewelt, un *Déjeuner* de Heem, une *Marine* de Van der Velde, *Dédale* et *Icare* de G. Flink, deux *Paysages* de Kobell. Les tableaux de l'école italienne sont moins nombreux et moins remarquables encore. On cite

surtout le *saint Chrysostome* et la *sainte Cécile* du Dominiquin, une *sainte Famille* de l'école du Corrége, une *esquisse* (expédition d'Attila contre Rome) de Jules Romain. La Société des arts de Nassau entretient dans le musée de peinture de Wiesbade une exposition permanente des œuvres des artistes contemporains. Ces toiles sont renouvelées tous les mois;

La *collection d'antiquités grecques* du prince Émile de Wittgenstein, Friedrichsstrasse, 3, ouverte au public tous les jours, de 3 h. à 5 h.;

Le *Ministerium* (1839-1842) ou palais du Gouvernement, situé à l'angle de la rue Louise et de la rue du Marché;

L'*église catholique*, bâtie par Hoffmann, sur la place Louise, et possédant une Madone de Steinle et un saint Boniface de Rethel;

La *nouvelle église réformée*, commencée en 1853 par Boos, et récemment achevée; elle est construite en briques et surmontée de 5 tours percées de fenêtres à ogives élégantes. La tour du milieu (100 mètr. env.) semble d'une hauteur exagérée relativement à sa largeur. Le portail principal est décoré des statues de saint Pierre et de saint Paul. A l'intérieur, l'édifice se compose de trois nefs, dans un style mixte. L'orgue est sorti des ateliers de Walker, à Ludwigsburg en Wurtemberg. Dans le chœur on remarque les statues du Christ et des quatre évangélistes, en marbre de Carrare, par Hopfgarten.

Nous signalerons enfin : la *tour de l'Horloge*, dernier débris des fortifications du moyen âge; le *palais de la princesse Pauline* (1841), bâti pour Pauline de Wurtemberg,

duchesse douairière de Nassau; d'anciennes sculptures en bois (1609) conservées à l'*hôtel de ville*; le *théâtre*, qu'il est question de reconstruire, et la *fontaine du Marché* (1753). Le *cimetière*, établi sur le versant de la montagne qui fait face au Neroberg, renferme la tombe de la duchesse Pauline et celle du lieutenant général hanovrien George de Bœring, le défenseur de la Haie-Sainte, à Waterloo.

La Wiesbade romaine fut détruite au III^e s. par les Barbares. Chaque fois que l'on y creuse la terre pour y construire une maison, on y trouve encore, surtout sur le *Raemerberg*, des ossements, des cendres, des tuiles, des pièces de monnaie, etc.; mais il ne reste aucun vestige apparent au-dessus du sol ni de la ville romaine ni du palais (*Sala*) que Charlemagne se fit plus tard bâtir sur ses ruines. Mais dans la rue Heidenberg, derrière l'hôtel de l'*Aigle*, on peut voir encore un fragment de muraille de pierre, appelé la *Heidenmauer* ou la muraille des Paëns. C'était là probablement que s'élevait la forteresse romaine, car la rue Heidenberg est plus haute de 20 à 26 mètr. que les beaux quartiers de Wiesbade voisins du Kursaal. Enfin, à peu de distance de la ville, les antiquaires vont visiter le *Pfahlgraben*; on donne ce nom à des débris encore existants de la muraille fortifiée que fit construire l'empereur Probus, pour mettre l'empire romain à l'abri d'une invasion des Barbares.

« Vers le règne d'Adrien, dit Gibbon (ch. XII), lorsqu'on imagina un pareil moyen de défense, les forts ou postes, construits du Rhin au Danube, communiquaient l'un

à l'autre par un retranchement d'arbres et de palissades. A ces remparts informes, Probus substitua une muraille de pierre d'une grande hauteur, fortifiée par des tours placées à des distances convenables. Elle commençait dans le voisinage de Neustadt et de Ratisbonne, sur le Danube; elle s'étendait à travers des collines, des vallées, des rivières et des marais, jusqu'à Wimpfen, sur le Neckar; enfin elle se terminait aux bords du Rhin, après un circuit de 200 milles env. »

Les environs de Wiesbade offrent quelques promenades agréables (voitures, chevaux et ânes à volonté; les prix sont tarifés). En gravissant les hauteurs peu élevées du Taunus, qui sont pour la plupart boisées, on découvre des points de vue étendus sur la vallée du Rhin, le Westerwald, le Spessart, l'Oden-



Chapelle grecque de Wiesbade.

wald (où l'on remarque la tour du Melibocus) et le Mont-Tonnerre. On distingue surtout aux bords du Rhin, Mayence, ses clochers et ses ponts. Les promenades ou excursions les plus fréquentées, qui d'ailleurs se relient toutes par des sentiers, sont :
1° Derrière le Kursaal, la *Dietsenmühle* (15 min.), moulin souvent visité pendant la belle saison, et, 15 min. plus loin, le château ruiné du *Sonnenberg* (XIII^e s.), qui domine le v. du même nom. Plus loin encore est le v. de *Rambach*,

dont la chapelle domine la vallée; on y a découvert, en 1859, les restes d'un ancien *castrum*;

2° Le *nouveau Geisberg* (jardin, café-restaurant, belle vue), et l'*ancien Geisberg* (15 min.), où l'on a fondé en 1835 un Institut agricole;

3° Le *Neroberg*, colline où l'on voit encore les débris d'une ancienne construction romaine qui, selon la tradition, aurait été un château de Néron. La vallée qui y conduit s'appelle le *Nerothal*, et le vin que l'on y récolte porte le nom

de *vin de Néron*.

A l'entrée de cette vallée se trouve un bon restaurant, et au fond, une grotte appelée *Leichtweiserhöhle*. Au pied de la colline est un établissement hydrothérapique.

On passe près d'un autre établissement du même genre avant d'atteindre

4° Le *Mausolée* (15 min. de Wies-

bade). On donne ce nom à une chapelle grecque en marbre, que le duc de Nassau a fait élever en 1852 en mémoire de la duchesse Elisabeth Michaelowna, morte en 1845, et dont la statue de marbre, sculptée par Hopfgarten, repose sur un sarcophage orné des douze apôtres et des quatre vertus théologales. Le monument, terminé en 1855, a été bâti en grès rouge, par Hoffmann; il a la forme d'une croix grecque; cinq coupoles dorées le surmontent. Des peintures russes sur fond

d'or décorent les murs intérieurs, notamment celui de l'iconostase, qui sépare la nef du sanctuaire. On remarque aussi une couronne d'arabesques sculptée par un simple ouvrier, ainsi qu'une belle rosace en mosaïque, au centre du pavé. Service grec tous les dimanches à 10 h. Le cimetière russe se trouve près du corps de garde, où est établi aussi le logement du concierge qui fait visiter la chapelle (pourboire, 24 kr. pour une personne seule; 1 fl. pour 3 ou 4 personnes). 10 min. plus haut est un *petit temple* ouvert, d'où l'on jouit d'une vue panoramique, mais d'où l'on aperçoit à peine le Rhin. — On peut du Neroberg se rendre directement à la Platte (V. ci-dessous, 6°), par une belle forêt de hêtres. Des poteaux placés de distance en distance rendent toute erreur impossible.

5° Le couvent de Clarenthal et la Faisanderie (30 et 45 min.). Le couvent de Clarenthal a été fondé par l'empereur Adolphe de Nassau, en 1296. 15 min. plus loin est l'ancienne Faisanderie, d'où l'on peut, soit monter à travers les bois au *Chaussée Haus* (V. R. 47) — 1 h. de Wiesbade — où l'on rejoint la route de Schwabach, soit gagner, par l'*Adamsthalerhof*, la route de la Platte. La *Walkmühle*, moulin-restaurant (15 min.), se trouve aussi entre les routes de la Platte et de Schwabach;

6° La *Platte* (1 h. 30 min. par la route de voitures; omnibus pour Idstein tous les jours dans l'après-midi; un chemin plus court y conduit les piétons par le Geisberg et le Hêtre pleureur). De ce château de chasse, bâti à 460 mèt., sur la lisière de la forêt qui couronne la montagne, on jouit de la plus belle

vue des environs. Il a été construit en 1824 par le duc Guillaume. On peut en visiter l'intérieur quand le duc n'y est pas. La plupart des meubles sont en bois de daim ou de cerf. Les deux cerfs placés à l'entrée ont été fondus sur des modèles de Rauch. Nous signalerons aussi des peintures de Kehrer, représentant pour la plupart des chasses. Tous les jours, à 5 h. du soir, on peut voir donner la nourriture aux sangliers, dans le parc (belle vue) qui entoure le château. Les gardes-chasse réunissent ces animaux au son de la trompe. — N. B. La maison du garde-chasse, située vis-à-vis du château, est un bon restaurant. — De la Platte on peut descendre directement à Sonnenberg (1 h. 1/4). On distingue parfaitement le sentier du haut de la plate-forme. On peut aussi de là visiter le couvent de femmes de Clarenthal et la Faisanderie (V. ci-dessus, 5°). — Du sommet du *Trompeter*, qui s'élève à 520 mèt. au N. E. de la Platte, on découvre une belle vue. Cette montagne doit son nom à un trompette de l'électeur de Mayence, qui, surpris par des voleurs, leur demanda et en obtint avant de mourir de jouer un dernier air sur son instrument favori.

De Wiesbade à Frauenstein, 1 h. 15 min., R. 50; — à Eberbach, 4 h., R. 50; — à Rüdeshcim, R. 50, 4 1/2 mil.; 2 diligences tous les jours, en 3 h. 35 min., pour 1 fl. et 1 fl. 45 kr.; — à Eppstein, 3 h., R. 39; — à Francfort, V. ci-dessus et R. 38; — à Schwabach, R. 47; — à Schlangenbad, R. 48; — à Coblenz, par Nassau et Ems, R. 47 et 63; — à Limburg, 6 mil.; tous les jours, 2 diligences en 5 h. 1/4, pour 2 fl. et 2 fl. 24 kr. dans le coupé, par la Platte, — (2 mil.) *Neuhof*, — (2 1/4 mil.) *Kirberg*, — (1 3/4 mil.) Limburg, R. 64.